“ Les tiges ramollies par la pluie ou les rosées, en transmettant cette eau aux grains, par l'effet du reste de vie qui anime encore la plante, leur transmettent en même temps des principes nutritifs qui augmentent le poids ainsi que le volume du grain.”

“ D'où il faut conclure ceci : la durée du javelage doit être prolongée ou abrégée en raison du plus ou moins de sécheresse de la saison. Si l'été est très-sec, le grain ne pourra être *mûri* que par les rosées abondantes de cette époque, de huit à dix jours de javelage sont alors indispensables. Si, au contraire, l'année est pluvieuse, il faut abréger le séjour des tiges d'avoine sur le sol. Mais, dans tous les cas, et surtout dans le dernier cas, il faut faire des moyettes pour l'avoine, comme pour l'orge, comme pour le blé.

“ La moyette mûrit l'avoine coupée avant sa maturité, dessèche lentement le grain mouillé, prévient les fermentations, les germinations et les échaudages, empêche enfin la pellicule de contracter une dureté de nature à rendre la graine d'une mastication difficile par les animaux.

“ Ainsi, cette année est décidément très pluvieuse ;—je n'apprends, hélas, rien à personne.—Donc, il faudra abréger la durée du javelage de l'avoine et mettre l'avoine en moyettes, aussi bien que le blé, si on veut sauver à la fois la récolte d'avoine et la récolte de blé.

“ Mais les cultivateurs voudront-ils sauver leur récolte ? Là est toute la question.”

DE L'IMPORTANCE DES OISEAUX AU POINT DE VUE AGRICOLE.

Nous avons introduit dans notre numéro de juin dernier un article sur ce sujet. Nous y revenons à l'occasion d'un remarquable rapport qui vient d'être fait au Sénat français, par M. Bonjean, par suite de nombreuses pétitions demandant que des mesures soient prises pour la conservation des oiseaux destructeurs des insectes.

Nous ne ferons qu'une analyse de ce rapport qui est fort long ; nous n'en prendrons que ce qui éclaire la question d'une manière toute particulière et corrobore nos précédentes observations.

M. Bonjean parle d'abord des insectes et de leurs ravages.

Il existe en France, dit-il, plusieurs milliers d'espèces d'insectes douées généralement d'une effrayante fécondité. Cette fécondité est un fait des mieux démontré. Dans un seul insecte de l'espèce de ceux qui attaquent l'olivier, un naturaliste a compté 2,000 œufs. Pendant ces dernières années, pour arrêter les ravages de la nonne, on a essayé, dans la Prusse orientale, d'en faire ramasser les œufs. En un seul jour, et pour une seule verderie, il en fut ramassé quatre boisseau ou 180 millions environ. Dans une autre verderie de la haute Silésie, vers la frontière d'Autriche, il en fut apporté, en neuf semaines, 234 livres, représentant 230 à 240 millions.

Presque tous ces insectes vivent exclusivement aux dépens de nos végétaux les plus précieux, ceux qui fournissent à l'homme sa nourriture, ses bois de construction et de chauffage. Le chêne robuste a pour ennemis le lucarne, le carambie héros, etc.